



# DISSERTATION SUR LES DÉLUGES,

Dont il est fait mention chez les Anciens;  
*Suivie de quelques Considérations Physiques &  
Mathématiques sur ces Catastrophes;*

PAR MR. L'ABBÉ MANN:

*Lue à la Séance du 17 Novembre 1784.*

§ I. ON peut réduire à six ou sept les Déluges, soit réels, soit fabuleux, dont les anciens Auteurs Payens ont fait mention; savoir, celui qui submergea l'*Atlantide* dont parle *Platon*: ceux de *Dardanus*, de *Deucalion* & d'*Ogygès* dans la *Grece*: celui arrivé sous *Osiris* en *Egypte*: enfin, celui de *Xisuthrus*, dont *Berosè*, *Abydene*, *Eupolème*, *Nicolas de Damas* & *Alexandre Polyhistor* font mention, mais d'après ce que ces auteurs en racontent, il est probable que c'est le même que le Déluge universel, & que *Xisuthrus* n'est que *Noë* (a).

Les notices que l'on trouve dans ce qui nous reste des anciens, touchant ces divers Déluges, sont tellement obscures & embrouillées, que plusieurs d'entre les modernes ont révoqué en doute jusqu'à l'existence même de ces événements, & ne les ont regar-

( 1 ) Je ne parlerai pas, dans cette dissertation, du *Déluge Cimbrique* qui n'étoit proprement qu'une inondation de la Mer; & d'ailleurs, j'en ai traité fort au long dans mon *Mémoire sur l'ancien État de la Flandre Maritime*: voyez *Mémoires de l'Académie de Bruxelles*, tom. I. §. V. page 96--113, de la 1.<sup>re</sup> édition.

dés que comme autant de traditions imparfaites du Déluge universel, dont on trouve des traces chez presque tous les peuples de la terre. Cependant, si on prend la peine de remonter aussi-loin que l'on peut vers la source des traditions touchant quelques-uns au moins de ces Déluges particuliers, on ne peut guere douter qu'ils ne soient réellement arrivés, quoiqu'ensuite on en ait fort embrouillé les circonstances, soit en les confondant ensemble & en rapportant de l'un des circonstances qui n'appartiennent qu'à l'autre; soit en y mêlant d'autres traits qui ne peuvent regarder que le Déluge universel. Voici ce qu'on trouve de plus raisonnable sur chacun de ces événemens.

§ II. L'*Atlantide*, ou l'*Isle Atlantique* a été célèbre dans l'antiquité. *Platon*, *Aristote*, *Théopompe*, *Diodore de Sicile*, *Strabon*, *Ælien*, & d'autres en ont parlé & dit des choses extraordinaires. Selon eux l'*Atlantide* étoit une grande isle dans l'Océan Occidental, située vis-à-vis du détroit de Gadès. De cette isle on pouvoit aisément en gagner d'autres, qui étoient près d'un grand continent plus vaste que l'*Afrique* & l'*Asie*. L'*Isle Atlantique* étoit de la plus grande fertilité, & étoit habitée par des colonies de Phéniciens, enfin elle fut engloutie sous les eaux; & longtems après, la mer étoit encore pleine de bas-fonds & de bancs à l'endroit où cette isle avoit été. On dispute à présent; tant sur l'existence, que sur le lieu où étoit cette fameuse isle. Quelques-uns veulent qu'elle n'ait jamais existée, & que tout ce que *Platon* & d'autres après lui en disent, n'est qu'une pure fable, ou peut-être qu'une allégorie: en ce sens, M. *Baer* soutient que sous le nom d'*Atlantiques*, *Platon* a voulu décrire la Judée & le peuple Hebreu. *Rudbeck*, au contraire, veut que la vraie *Atlantique* n'est autre que la Scandinavie: *Sanfon* & d'autres prétendent que c'est l'*Amérique*. Mais l'opinion la plus probable est que l'*Atlantique* étoit une grande isle qui s'étendoit depuis les Canaries jusqu'aux Azores, & que ces groupes d'isles en font les restes qui n'ont point été engloutis sous les eaux: enfin que cette inondation a été l'effet d'un tremblement de terre.

§ III. *Lycophron*, *Diodore de Sicile*, le Scholiaste Grec de *Homere*, le Poète *Nonnus*, & autres, parlent d'un Déluge arrivé du tems de *Cadmus* & de *Dardanus*: les meilleurs chronologistes le place

à l'an 1477 avant l'Ere Chrétienne. *Diodore de Sicile* (liv. V.) en parle dans ces termes : » On tient qu'un ancien Déluge arriva en » Samothrace , & que le Pont-Euxin autrefois fermé comme un » lac , étant pour lors tellement grossi par l'inondation de plusieurs fleuves , qu'il se déchargea dans l'Hellespont , couvrit » toutes les côtes maritimes de l'Asie & les campagnes de la » Samothrace , dont les habitans se retirèrent sur les montagnes : » qu'après le Déluge, *Saon* rassembla ces peuples : que *Dardanus* » sortit de cette île pour aller en Asie (où il devint le premier » Roi de Troie) , & que *Cadmus* y vint épouser *Harmonie*, fille » d'Atlas". D'après ce récit de *Diodore*, plusieurs auteurs ont supposé , que pendant le Déluge de *Dardanus*, les eaux du Pont-Euxin s'ouvrirent pour la première fois un passage par le Bosphore de Thrace , & par le Détroit des Dardanelles : Mr. de *Tournesfort*, dans son voyage du Levant , a adopté cette opinion , & a cherché de la faire valoir , mais sans beaucoup de succès. *Nonnus*, dans le troisième livre de ses *Dionysiaques*, décrit en détail ce Déluge de *Dardanus*, ainsi que ceux de *Deucalion* & d'*Ogygès*.

§ IV. Ces deux derniers sont les plus célèbres de tous ceux dont il est parlé dans l'Antiquité Payenne ; car il y a peu d'auteurs anciens qui n'en aient fait mention. La tradition qui les regarde , étoit très-simple dans son origine ; mais elle s'est chargée dans la suite de circonstances merveilleuses , tirées d'ailleurs , qui l'ont tout à fait dénaturée , & qui ont fait confondre ces deux Déluges avec celui de *Noë*.

Quant au Déluge de *Deucalion*, les marbres d'Arondel en fixent l'époque à l'an 1529 avant l'Ere Chrétienne , trois ans avant la sortie des Israélites de l'Egypte ; c'est aussi le sentiment du P. *Petau*, & des plus savans Chronologistes. Ce Déluge inonda la Thessalie : *Aristote* dit qu'il couvrit la partie de la Grece nommée *Hellas*, laquelle comprenoit l'Etolie, l'Acarnanie, la Thesprotie & une partie de l'Epire. C'étoit dans ces pays que regnoit *Deucalion* : celui-ci échappa du Déluge & bâtit un temple à *Jupiter Phrygius*, par le secours duquel il croyoit s'en être sauvé. Ce monument duroit au tems de *Pisistratus*, qui en le réparant & le consacrant à *Jupiter Olympien*, en fit un des beaux édifices de la Grece. Il subsistoit encore sous ce titre au tems de l'Empereur *Adrien*, qui

y fit aussi beaucoup travailler. *Deucalion* établit des fêtes en l'honneur de ceux qui avoient péri dans l'inondation ; elles se célébroient encore du tems de *Sylla*, au premier du mois Anthistérion, & se nommoient *Ἰδροφορία*. Ces monumens semblent établir la certitude du Déluge de *Deucalion*, & mettre cet événement hors de doute.

§. V. Le Déluge d'Ogygès arriva selon *Acusilaus* cité par *Eusebe* (Præp. Ev. l. X, c. 10) 1020 ans avant la première Olympiade ; ce qui revient à l'an 1796 avant l'Ere Chrétienne, 267 ans avant le Déluge de *Deucalion*, & 2 ans avant la mort du Patriarche *Jacob*. Ogygès étoit venu des pays de l'Orient ; il régna pendant 35 ans dans l'Attique & dans la Béotie, & spécialement sur les peuples nommés *Eēenes* ou *Aēenes*, aux environs du Lac Copais. Le Déluge qui arriva de son tems, devasta l'Attique & la Béotie : cette dernière contrée étoit basse & marécageuse, & elle fut près de 200 ans à redevenir habitable, s'il en faut croire la tradition conservée par *George Syncelle*. Selon quelques auteurs, Ogygès périt dans ce Déluge : d'autres prétendent qu'il quitta le pays à l'approche de cette inondation : il y en a aussi qui doutent de sa réalité ; en effet, il se pourroit qu'il ne s'agit dans son histoire que d'un récit qu'Ogygès auroit fait du Déluge universel.

§. VI. Les Déluges d'Ogygès & de *Deucalion* ont été célèbres chez les Grecs, sous les noms de *Κατακλυσμός ὁ πρῶτος*, & *Κατακλυσμός ὁ δευτερος*, on les nommoit aussi *ἐπομβρίαι*, Inondations. Les premiers auteurs qu'on trouve, qui en ont fait mention, sont le Poète *Pindare*, *Acusilaus* d'Argos & *Hellanicus* de Lesbos, cités par *Eusebe* & par *Jules l'Africain*. Après ceux-ci viennent *Platon* & *Aristote*, qui en ont parlé à-peu-près dans les termes qu'on vient de voir dans la description que j'en ai donnée. Ensuite on trouva dans l'histoire Chaldéenne de *Berosé* de quoi embellir la tradition Grecque touchant le Déluge de *Deucalion* en particulier, comme étant le plus fameux. *Abydene*, *Eupoleme*, *Alexandre Polyhistor* & autres copistes de *Berosé*, parlerent d'une arche ou vaisseau fermé, dans lequel *Deucalion* se sauva : *Apollodore* en parle dans sa *Bibliothèque* (liv. I. c. 7). Bientôt après, on y joignit l'idée d'universalité, & de la destruction de toute la race humaine, à l'exception d'une seule famille, conservée par une protection particulière

du Ciel. *Ovide*, *Plutarque* & *Lucien* ont adopté cette opinion : les deux derniers y ont ajouté, en parlant de *Deucalion*, la circonstance des oiseaux lâchés de l'arche, pour s'assurer que les eaux s'étoient retirées de la terre. C'est à cause de ces circonstances, que *Philon le Juif*, *St. Justin Martyr*, & *Théophile d'Antioche*, entre les anciens, & que *Saumaïse*, *Prideaux*, *Bianchini*, & plusieurs autres modernes, ont cru que le Déluge de *Deucalion* étoit une seule & même chose avec celui d'*Ogygès*, & que l'un & l'autre avoient été imaginées par les Grecs sur le modèle de celui de *Noë*. Mais les plus savans d'entre les anciens Pères de l'Eglise, comme *Tatien*, *Jules-Africain*, *Clement d'Alexandrie*, *Eusèbe*, *Orose*, *St. Augustin*, &c. distinguent formellement le Déluge de *Noë* des deux inondations d'*Ogygès* & de *Deucalion* : de même que l'idée de l'universalité de ces deux derniers, étoit inconnue chez les auteurs payens avant *Ovide*, ou au moins avant que l'histoire Chaldéenne de *Berosè* eut été connue des Grecs. Tous assurent en termes formels, que les inondations d'*Ogygès* & de *Deucalion* ne s'étendirent pas au delà d'une partie de la Grèce, & que dans les pays mêmes qui en éprouverent les plus funestes effets, la desolation ne fut pas universelle. Mais le merveilleux dans ces sortes de faits, une fois commencé, va toujours en augmentant. Dans *Platon*, l'inondation d'*Ogygès* étoit l'ouvrage d'une seule nuit : selon *Apollodore*, elle dura neuf jours & neuf nuits : *Jules-Solin* (cap. XVII) la fait durer neuf mois.

§. VII. C'est assez dire des Déluges arrivés chez les Grecs pour faire juger ce qu'il en faut penser. *Platon* (in *Timæo*) dit que *Solon* parlant de ces Déluges aux Prêtres de Saïs en Egypte, ils l'assurèrent qu'on en trouvoit les détails dans leurs annales, & lui en apprirent des circonstances qu'il ignoroit. C'étoit à cette occasion que ces Prêtres Egyptiens s'écrièrent : ὦ Σόλων, Σόλων, Ἕλληνες αἰεὶ παῖδες ἐσὲ, γερῶν δὲ Ἕλλην ἄκ' ἔστιν : *Solon Solon ! vous autres Grecs serez toujours des enfans : il n'y a point de vieillard chez les Grecs.*

Nous devons presque tout ce que nous savons de l'ancienne histoire d'Egypte, à *Manethon*, grand Prêtre, & dépositaire des Annales de ce Pays, qui en écrivit l'histoire par ordre de *Ptolomée Philadelphie*, & dont des fragmens nous ont été conservés par

*Jules Africain, Eusebe & George Syncelle. Diodore de Sicile* a suivi principalement *Manethon* en ce qu'il dit dans le premier livre de son histoire touchant celle des Egyptiens : il dit que le Roi *Ofris* étant allé en Éthiopie, menant avec lui un grand nombre d'hommes qu'il avoit levés pour cultiver ce Pays, y bâtir des villes & y établir des Gouverneurs ; il arriva pendant son absence un Déluge qui inonda toute l'Égypte, & que *Prométhée*, Gouverneur du Pays, en feroit mort de chagrin, si *Hercule* n'eut trouvé le moyen d'arrêter l'inondation. D'ailleurs, dans l'histoire d'*Ofris* & de son frere *Typhon*, on trouve beaucoup de circonstances qui semblent relatives au Déluge de *Noë*, sur-tout par rapport au jour que le Déluge commença, ou qu'*Ofris*, suivant *Plutarque* (de *Iside* & *Osiride*) s'enferma dans l'Arche : l'on veut que le nom même de *Typhon* signifie une inondation ; & en effet, les Arabes expriment encore aujourd'hui le Déluge universel par le mot *Al Tû-Fân*.

§. VIII. *Berosé* le Chaldéen raconte dans son Histoire, qu'à la dixieme génération après le premier homme & sous le Roi *Xisuthrus*, *Belus* ou *Chronos*, irrité par les crimes de la race humaine, la détruisit par un Déluge universel, & qu'il conserva seulement *Xisuthrus* & sa Famille, avec une paire de chaque espece des quadrupedes & des Oiseaux, par le moyen d'un Vaisseau fermé de toutes parts de cinq stades de longueur & de deux de largeur, dans lequel il les fit entrer, & dont ils ne sortirent qu'après que *Xisuthrus* s'étoit assuré, en lachant divers oiseaux, que le Déluge avoit cessé & que la Terre commençoit à se sécher. Il fit alors une ouverture dans le Vaisseau, & il trouva qu'il s'étoit arrêté sur une montagne & dès-lors il en sortit : puis, ayant adoré la Terre, érigé un Autel, & sacrifié aux Dieux, il disparut. Ceux qui étoient restés dans le Vaisseau, voyant que *Xisuthrus* ne revenoit plus, mirent pied à terre pour le chercher, l'appellant tout haut par son nom, mais ils ne le revirent plus ; seulement il sortit une voix de l'air, qui leur ordonna d'être religieux ; & qui leur apprit que la piété de *Xisuthrus* l'avoit fait transporter dans le séjour des Dieux : enfin, la voix leur prescrivit de prendre la route de Babylone.

Cette relation de *Berosé* nous a été conservée par *Joseph* le Juif, dans ses livres contre *Apion*, & dans les fragmens d'*Abydene* & d'*Alexandre Polyhistor*, cités par *Eusèbe*, par *St. Cyrille*, & par *George Syncelle*. La grande conformité qui se trouve entre les circonstances du Déluge de *Xisuthrus*, Roi de Chaldée, & celui de *Noë*, n'a rien qui doit surprendre. *Berosé*, né sous *Alexandre* le Grand, dédia son ouvrage au troisieme des Rois Seleucides vers l'an 268 avant l'Ère Chrétienne : par conséquent 340 ans après le transport des Juifs à Babilone par *Nabuchodonosor*. Il étoit donc naturel que *Berosé* en travaillant à son histoire, les consultât, ou du moins leurs livres sacrés écrits dans une langue peu différente de la sienne ; d'autant plus, que les Juifs étoient Chaldéens d'origine. Après cela on ne peut pas douter, que le Déluge de *Xisuthrus*, à quelques détails près que le paganisme de *Berosé* auroit dénaturés, ne soit le même que celui de *Noë*.

§. IX. Les *Guébres Persans*, les *Bramines* des Indes, les *Chinois*, les *Américains* mêmes, ont conservé la tradition d'un Déluge, chacun la racontant à sa maniere ; & quoique cette tradition soit imparfaite dans ces différentes nations, on voit bien cependant, que ce n'est que celle du Déluge universel, dénaturée dans quelques-uns de ses circonstances.

Ce que *Mahomet* en dit, dans son *Alcoran* (chap. *Hond*), est trop curieux pour être oublié ici : » Quand, dit-il, le tems que » Dieu avoit prescrit pour la punition des hommes fût arrivé, » & que le four *Tannour* commença à bouillir & à regorger, DIEU » dit à *Noë* : prenez & faites entrer dans l'arche avec vous, » deux couples de tous les animaux. " Ce four que les Mahometans nomment *Tannour*, est différent des nôtres : il a son ouverture en haut, & assez étroite. Le *Tannour* donc, commença à bouillir, & les eaux sortirent avec impétuosité de l'intérieur de la terre jusqu'à la couvrir en entier. Après les six mois que dura le Déluge, car les Mahometans ne le font pas durer davantage, DIEU, » continue *Mahomet*, commanda à la terre, & dit : terre en- » gloutis les eaux, Ciel, puise celles que tu as versées. L'eau » commença aussitôt à diminuer ; l'ordre de DIEU fut exécuté. » L'Arche s'arrêta sur la montagne de *Gioudi*, & on entendit » cette voix du Ciel ; malheur aux impies. " Il faut avouer que

cette description est éloquente & sublime, & vaut bien les systèmes des plus célèbres de nos modernes sur cet objet.

§. X. Voici enfin, en peu de mots, ce que l'Écriture Sainte nous apprend de cet événement, le plus étonnant de tout ce qui est arrivé depuis le commencement du monde. L'an 1656, selon le calcul du texte hébreu, ou l'an 2262 suivant le texte des Septante, après que la terre eut été formée & habitée, elle fut couverte par un Déluge, qui n'inonda pas certains pays particuliers, mais qui se répandit sur toute la surface de la terre, depuis un pôle jusqu'à l'autre, & depuis l'Orient jusqu'à l'Occident, dans une si grande abondance, que les flots s'élevèrent au-dessus des sommets des plus hautes montagnes. Une si prodigieuse quantité d'eau, causée par une pluie continue de quarante jours, & par les fontaines du grand abyme qui s'étoient ouvertes, eut bientôt englouti les hommes & toutes les créatures vivantes sur la terre, à l'exception de Noë & de sa famille, qui, par une providence particulière de DIEU, furent conservés dans une arche, avec quelques-uns de chaque espèce de quadrupèdes, d'oiseaux & de reptiles, qui y étoient renfermés. Après que les eaux eurent ravagé la terre pendant quelques tems, elles commencerent à baisser, & à se retirer dans leurs canaux & leur bassins, & dans les cavernes de l'abyme : les montagnes & les champs commencerent à reparoître, & toute la terre habitable à prendre la forme que nous lui voyons à présent. Alors le monde fut en quelque sorte renouvelé ; & du petit reste conservé dans l'arche, sont venus les hommes & les animaux qui vivent à présent sur la terre.

§. XI. Voilà une catastrophe faite pour étonner les hommes qui ne jugent de tout que par les seules forces de la nature : un accroissement aussi subit qu'immense d'eau, accable leur imagination. Ils ne conçoivent pas d'où sont venues les eaux qui ont couvert toute la terre au-dessus des sommets des plus hautes montagnes, ni ce qu'elles sont devenues après le Déluge. Les paroles cependant du texte sacré sont claires & expressives, à cet égard : une partie de ces eaux, est venue de l'atmosphère ; le reste, des abymes renfermés dans l'intérieur de la terre : après le Déluge, elles retournerent d'où elles étoient venues. Ce n'est nullement



ment le but de cet écrit de justifier ces vérités sacrées : cela a été fait tant de fois & avec tant de force, qu'une nouvelle défense seroit tout-au-moins superflue : mais mon intention, en l'écrivant, a été de fournir quelques considérations qui peuvent servir à modérer l'étonnement, ou le doute, que ce terrible événement produit quelque-fois dans l'imagination des hommes curieux.

§. XII. Les Physiciens savent depuis long-tems que l'air agit constamment & puissamment comme dissolvant de l'eau : le fluide aérien en est si avide, qu'il en retient une quantité immense en dissolution, dont il se dépouille quelquefois plus, quelquefois moins, quoique jamais entièrement. Mais ce n'est que tout récemment que l'on croit que l'air même est convertible en eau, & l'eau en air. Les expériences que l'on a faites en divers pays semblent prouver la vérité de cette opinion, ou au moins y donner une certaine probabilité. Or, si une pareille conversion peut être faite par les moyens de la Chimie, à plus forte raison pourroit-elle l'être par des forces bien supérieures à celles des hommes : en sorte que non-seulement l'atmosphère, lâcheroit l'immense quantité d'eau qu'elle tient suspendue en forme de vapeurs, mais que la plus grande partie de l'air même seroit convertie en eau pour en augmenter la masse. En considérant une atmosphère de 15 à 16 lieues d'élévation, on laisse à penser quel énorme Océan proviendrait de cette seule source !

D'un autre côté, si on fait attention aux vastes réservoirs d'eau, qui non-seulement peuvent être renfermés dans l'intérieur de la terre, mais que les eaux qui sont rejetées par les volcans, ainsi que tout ce que nous connoissons de la physique souterraine, le rendent plus que probable qu'ils s'y trouvent en effet, & si à tout cela, on joint l'idée très-philosophique du *Tannour de Mahomet*, dont il est parlé plus haut, on ne sera plus en peine de savoir d'où sont venues les eaux qui ont inondé toute la terre au tems du Déluge, ni ce qu'elles sont devenues ensuite. L'idée de ce *Tannour* Mahométain n'est pas si ridicule, que plus d'un célèbre physicien d'Europe ne s'en soit fait honneur, sous le nom de *Pyrophylaces*, de feu central, de chaleur interne du globe, auxquels ils ont

supposé un accroissement & une expansion subite & extraordinaire au tems du Déluge, & ils ont cru cette cause seule plus que suffisante pour faire jaillir de l'abyme toute l'eau qu'il falloit pour submerger la terre.

§. XIII. Les objets qui nous entourent ne sont grands ou petits que relativement à nos sens. Un homme placé au pied des Alpes devient un infiniment petit quand il se compare à ces énormes masses : la plus-grande chaîne de montagnes n'est presque rien, comparée au Globe Terrestre. Pour concevoir plus facilement la portion d'eau qu'il falloit pour couvrir toute la Terre au-dessus du sommet des plus hautes montagnes, il sera utile de réduire la comparaison & toutes les proportions du Déluge universel à l'égard du Globe Terrestre, à celles d'un Globe d'une toise de diamètre. Les objets ainsi réduits deviendront faciles à notre imagination, & feront disparaître beaucoup de cet étonnement dont on ne peut manquer d'être saisi, quand on les considère en grand ; c'est-à-dire, sur une échelle infiniment trop vaste par rapport à nous. Voici ces comparaisons, dont le calcul, long à la vérité, est facile à faire.

Le degré de latitude à l'Équateur est de 56,753 toises de France ; au Cercle Polaire il est de 57,422 ; & au Pole, déduit par comparaison, il est de 57,447 des mêmes toises : donc, le degré moyen de latitude sur le Globe Terrestre sera de 57,100 toises.

En partant de ce degré moyen de la Terre, on trouvera que son diamètre moyen jusqu'à la surface des continens, non comprises les montagnes, sera de 6,543,200 toises, & son rayon de 3,271,600 toises.

La plus haute montagne connue sur la terre, est celle de *Chimborazo* en Perou, à laquelle les Académiciens François donnent 3200 toises au-dessus du niveau de la Mer. En supposant donc une sphere concentrique à la surface du Globe Terrestre, & qui passe par le sommet du *Chimborazo*, le rayon de cette sphere sera de 3,274,800 toises, & son diamètre, de 6,549,600 toises.

Or,  $6,543,200^3 \times .5236$  la solidité d'une sphere dont le Diamètre est 1, on trouvera 146,679771,057101,004800 toises

cubiques contenues dans le Globe Terrestre jusqu'à la surface des plaines, & non comprises les montagnes.

Et puis,  $6,549,600^3 \times .5236 = 147,110601,097364,889600$  toises cubes contenues dans la sphere concentrique qui passeroit par le sommet de Chimborazo.

En prenant la différence de ces deux quantités, on aura  $430830,040263,884800$  toises cubes contenues dans l'anneau sphérique, ou dans le corps solide circonscrivant le Globe Terrestre, & compris entre sa surface plane, & une surface concentrique qui passeroit par le sommet des plus hautes montagnes de la Terre (\*).

Donc,  $\frac{146,679771,057101,004800}{430830,040263,884800} = 340.4585\frac{1}{7}$  ou  $340\frac{1}{2}$  à peu-près, qui est la proportion du Globe Terrestre à l'anneau sphérique & concentrique qui le circonscrit, celui-ci étant supposé 1 : c'est-à-dire ; un anneau sphérique qui entoureroit notre Globe & qui auroit 3200 toises d'épaisseur, seroit la  $340\frac{1}{2}$  partie du Globe de la Terre pris jusqu'à la surface des plaines.

Le diametre moyen de la Terre étant de 6,543, 200 toises de France & le Chimborazo étant élevé de 3200 toises au-dessus de sa surface, on trouvera que sa hauteur proportionnelle sur un Globe de 6 pieds de France de diametre, sera de 0.4225 ou  $\frac{1}{2}$  d'une ligne : ainsi la hauteur comparative des plus hautes montagnes de la Terre, étant prise sur un Globe d'une toise de diametre, n'est pas d'une demie ligne.

Un Globe de 6 pieds de France de diametre contient 195432.6528 pouces cubiques dans sa solidité ; & la pinte de Paris contient 47.3 des mêmes pouces cubiques de France : donc ;

(\*) L'on ne fait pas entrer ici en ligne de compte toutes les montagnes ni toute l'élevation des terres au-dessus de la surface de la mer, qui sont comprises dans cet anneau sphérique & diminuent d'autant sa capacité à contenir de l'eau ; car il est impossible de déterminer la somme totale de leur masse, qu'il faudroit ôter de la solidité de l'anneau pour avoir la vraie grandeur de la partie vuide qui resteroit à remplir d'eau : d'ailleurs, ce défaut de précision est en faveur des conclusions que je tire de ces calculs.

$\frac{195432.6528}{47.3} = 4131.768$  pintes de Paris , contenues dans un globe d'un toise de diametre ; &  $\frac{4131.768}{340.5} = 12.134$  pintes. Ainsi il ne faudroit que 12 pintes de Paris pour remplir la cavité d'un anneau sphérique de  $\frac{5}{12}$  d'une ligne d'épaisseur & qui circonscriroit un Globe d'une toise de diametre.

En supposant , donc , un globe d'une toise de diametre , & qui auroit dans son interieur beaucoup d'eau , avec une quantité proportionnée de feu ; il est évident qu'il ne faudroit pas un grand accroissement de force dans ce dernier , pour faire jaillir hors du globe la quantité de 12 pintes de Paris ou 3 Gallons Anglois d'eau. Or , les mêmes proportions tiennent à l'égard du Globe Terrestre sous le Déluge universel.

